

Rede v. Tom Schaumberg zum 80. Jahrestag der Befreiung des Verlorenen Transports am 28.4.2025 in Tröbitz

Mon parcours à travers l'Allemagne

Permettez-moi de me présenter : je m'appelle Tom Schaumberg, mes parents sont allemands, ma mère est née à Oldenburg et a grandi à Hanovre, et mon père est originaire de Kirchhain, non pas celle-d'ici, mais celle qui se trouve près de Marburg, près de Francfort.

Je suis ici pour parler en mon nom propre, je ne parle pas au nom d'autres survivants ni d'autres familles. Nous venons de passer cinq jours à Bergen-Belsen, où nous avons beaucoup entendu parler des horreurs de la guerre, des horreurs des camps de concentration, et maintenant on parle d'autre chose. J'avais sept ans en 1945, j'ai donc aujourd'hui 87 ans. J'ai vu beaucoup de choses, j'ai beaucoup appris et j'ai eu le privilège de me faire de nombreux amis en Allemagne.

Je voudrais mentionner que je me trouvais à Tröbitz il y a dix ans avec un ami allemand qui était venu à la faculté de droit de Harvard pour obtenir son master, alors que j'y étudiais également. Lorsque je suis venu en Allemagne pour le voir, je lui ai dit : « Allons à Tröbitz ». Il vivait à Berlin, nous sommes allés à Tröbitz et nous avons rencontré Erika Arlt. J'ai eu le privilège de faire sa connaissance, de lui parler et d'apprendre ses efforts pour aider à se souvenir, à se souvenir de ce qui s'est passé.

Je pense que c'est le moment où je devrais également dire quelques mots à propos de Rainer Bauer. J'ai rencontré Rainer il y a trois ans, lorsque je suis venu en Allemagne avec mon fils Steve. J'ai trois enfants, il est l'aîné. Nous n'avons pas eu le temps de venir à Tröbitz, mais Rainer a eu la gentillesse de venir à Berlin pour nous parler de Tröbitz et de nos points communs. Depuis, il est devenu un ami, merci à lui, et il poursuit le travail remarquable commencé par Erika Arlt.

Je suis arrivé ici avec le Transport Perdu, comme tout le monde, et je me souviens très bien que nous avons été libérés par les Russes. Je ne parlais pas russe, mais je parlais allemand et néerlandais, et on nous a dit : « Allez, survivez, faites ce qu'il faut pour survivre. » J'ai eu beaucoup de chance. Mes parents ont également survécu à la guerre. Nous étions donc une famille intacte, d'abord à Westerbork, puis à Bergen-Belsen, ensuite à Tröbitz, avant de retourner à Amsterdam.

Je ne me souviens pas beaucoup de ma vie ici, mais je sais que c'était le début d'une nouvelle vie, que c'était un changement, que nous passions du malheur au bonheur, du désespoir à l'espoir, du passé à l'avenir. Et encore une fois, je rends hommage à mes parents qui ont fait de ma vie une vie aussi belle.

Nous avons pu retourner en Hollande, ce qui n'était pas facile. Vous savez peut-être que l'armée américaine stationnée à Leipzig a envoyé des camions à Tröbitz pour nous chercher. J'ai eu l'honneur de rencontrer M. Mann plus tôt dans la journée et je le remercie pour sa bienveillance et ses sentiments positifs envers les survivants qui sont venus à Tröbitz. Je suis sûr que cela n'a pas été facile. Les gens ont perdu leur maison, au moins temporairement, ils ont perdu leur nourriture, ils ont perdu leurs biens au profit de personnes qui étaient dans une situation bien pire, mais personne ne s'est porté volontaire pour cette tâche – c'est arrivé comme ça. Et les personnes de bonne volonté, comme M. Mann, méritent d'être félicitées pour ce qu'elles ont fait.

Je lui ai raconté cette histoire très rapidement : j'avais 7 ans, nous sommes descendus du train, la seule chose dont je me souviens, c'est qu'il y avait un petit vélo. Je savais ce qu'était un vélo, mais je n'avais jamais fait de vélo. J'ai essayé de soulever le vélo pour suivre mes parents, mais il était trop

lourd. Je ne savais pas comment faire et j'ai dû le laisser tomber. Je n'avais donc pas de vélo pendant mon séjour à Tröbitz et j'ai dû marcher comme tout le monde.

Au bout de six à huit semaines, je crois, nous avons été pris en charge par les Américains. M. Mann et moi nous souvenons tous les deux qu'ils nous ont donné du chewing-gum ; c'était la première fois que nous en mangions. M. Mann avait 10 ans et moi 7, et pour nous, c'était une merveilleuse découverte. Ils nous ont emmenés à la frontière néerlandaise, mais nous n'avons pas été autorisés à retourner aux Pays-Bas parce que nous étions « staatenlos ». Nous n'étions pas citoyens néerlandais parce que mes parents étaient allemands.

Je ne me souviens pas des détails. Ce que je sais, c'est que nous étions dans un cloître à la frontière entre l'Allemagne et les Pays-Bas. Je crois que c'était dans la province de... j'ai oublié le nom de la ville... dans le Limbourg¹.

Près de Sittard, je crois. Nous avons vécu dans ce cloître pendant deux semaines. Je me souviens que les cerisiers étaient en fleurs, donc cela devait être en mai ou juin. Nous cueillions des cerises en famille, comme si c'était des chocolats. Et de là, nous avons finalement été autorisés à retourner à Amsterdam, et c'est là que commence le reste de mon histoire, qui a débuté ici, à Tröbitz : la liberté, l'éducation, l'évolution, la famille, et souvent l'Allemagne.

Mon père avait une sœur à Cincinnati, dans l'Ohio, au centre du pays. Nous ne sommes donc pas allés à New York comme tant d'autres réfugiés après la guerre. Nous sommes allés à Cincinnati, dans l'Ohio, une ville relativement petite du Midwest qui comptait en fait une importante population allemande. Une partie de la ville s'appelait « Over the Rhine » (Au-delà du Rhin) parce qu'il y avait beaucoup d'Allemands, beaucoup de restaurants allemands et beaucoup de brasseries différentes à Cincinnati. C'est là que j'ai grandi. J'ai ensuite fait des études universitaires et, en 1958, à l'âge de 20 ans, j'ai eu l'occasion d'étudier en France.

C'était pour moi l'occasion de retourner en Allemagne pour la première fois. Je voulais voir d'où venait ma famille. Je dois vous dire que ma réaction n'a pas été très bonne. Il y avait un soldat à la frontière. À l'époque, tout le monde devait montrer son passeport et répondre à des questions. Il y avait un garde qui ressemblait trop aux soldats allemands dont je me souvenais, mais j'ai réussi à passer et je suis entré en Allemagne. C'était en 1958. J'ai terminé mes études, je suis retourné aux États-Unis, j'ai fait des études de droit, puis j'ai eu la chance d'obtenir une bourse du DAAD (Deutscher Akademischer Austauschdienst) et j'ai étudié à Francfort. J'ai étudié le droit antitrust et le droit communautaire européen. J'ai rencontré beaucoup d'Allemands de mon âge qui avaient vécu la même chose que moi, comme M. Mann, qui avaient eux-mêmes connu les difficultés de la guerre. Mes relations avec ces personnes m'ont permis de mieux comprendre non seulement à quel point ma vie d'enfant et celle de mes parents avaient été difficiles, mais aussi que c'était le problème de beaucoup d'autres personnes honnêtes.

Mes relations ont continué – j'ai déjà dit qu'en 1995, je suis venu ici à Tröbitz avec un de mes amis. Et puis, quelque chose de merveilleux s'est produit environ 20 ans plus tard. En 2018, j'ai reçu un e-mail

¹ Il s'agit de Sittard, dans le Limbourg, du côté néerlandais de la frontière. Le monastère est à Leyenbroek, également connu sous le nom de « Klooster van de Missionarissen van het Heilig Hart ». Sittard a été occupée par l'Allemagne de mai 1940 à septembre 1944. Les juifs qui y vivaient étaient persécutés - le monastère semble les avoir aidés dans la mesure du possible. Après la libération, le monastère a servi de lieu d'accueil pour les Juifs revenant d'Allemagne. La manière dont les juifs allemands et les nazis allemands ont été mis dans le même panier lors de l'accueil est décrite :
Dr. Dienne Hondius: Return: Holocaust Survivors and Dutch Antisemitism, Westport: Praeger, 2003, 192 p., insbes. Kapitel 6. Dazu auch: Arntz, Hans-Dieter, Der letzte Judenälteste von Bergen-Belsen, Joseph Weiss, - würdig in einer unwürdigen Umgebung, Helios Verlag: Aachen 2012, 710 S. S. 536ff

et je ne reconnaissais pas le nom. La question était : « Êtes-vous Monsieur Schaumberg ? » Oui. Êtes-vous Monsieur Schaumberg, qui est peut-être apparenté à la famille Schaumberg de Kirchhain ? Et j'ai répondu : « Oui, c'est moi, c'est le lieu de naissance de mon père.

Et je suis heureux de vous présenter Barbara Sonnenberger, l'enseignante qui a aidé les élèves de Kirchhain à rassembler les histoires des anciens habitants juifs afin qu'ils puissent réaliser l'installation des Stolpersteine. En 2019, mon frère Peter, qui est né aux États-Unis, et moi-même sommes venus à Kirchhain et, bien sûr, nous ne connaissions personne à notre arrivée.

J'y suis retourné depuis (probablement trop souvent), mais j'ai ressenti tellement de chaleur, tellement d'émotion sincère de la part des habitants de Kirchhain que cela me rappelle vraiment ce qui s'est passé ici à Tröbitz, ce que je vois aujourd'hui, ce que j'ai vu lors de ma dernière visite. Ce sont ces petites villes allemandes qui comptaient une population juive, qui comprenaient leurs voisins, qui étaient ouvertes d'esprit et voulaient faire partie du même monde.

Barbara et son équipe font ce travail depuis plus de dix ans, je crois. Il y a de nombreuses Stolpersteine devant les maisons de Kirchhain², et quand j'ai dit à Barbara que je venais ici pour ce 80e anniversaire, elle s'est portée volontaire. Elle m'a dit : « Oh, j'aimerais venir à Tröbitz, j'aimerais voir Tröbitz », car elle connaît l'histoire et elle va me ramener à Kirchhain demain.

Et tout ce que je veux dire par là, c'est que j'ai eu beaucoup de chance, j'ai reçu une bonne éducation, j'ai des parents qui m'ont protégé et je suis heureux d'être ici. Je voudrais enfin dire quelques mots sur les membres du gouvernement allemand. J'ai également eu la chance de côtoyer des personnes qui participent chaque année à des discussions avec le ministère allemand des Finances afin de venir en aide aux Juifs du monde entier, et pas seulement aux États-Unis. Il s'agit de la Claims Conference, et j'ai pris part à ces discussions il y a deux ans. Ce que nous essayons de faire, c'est de redonner dignité, dignité aux survivants qui sont encore parmi nous. Bien sûr, leur nombre diminue de plus en plus, mais ces discussions se poursuivent. L'Allemagne en tant que pays et le peuple allemand ont fait preuve d'une volonté exemplaire d'assumer leurs responsabilités, alors que ce groupe de personnes et cette tranche d'âge n'ont aucune responsabilité personnelle. Ils font de leur mieux pour aider ceux qui en ont besoin. Que Dieu vous bénisse tous pour cela, et j'espère que vous continuerez. Merci.

² Voyez : <https://www.kirchhain.de/Leben-Wohnen/Unsere-Stadt/Stolpersteine/>